

DVC 3580A (M1191). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Athènes le 26/5/2020.

Datation : entre 357, date à laquelle Arybbas reste seul roi d'Épire, et 342 av., date à laquelle Arybbas est destitué par Philippe de Macédoine, voir commentaire. Le style graphique, très peu caractérisé et pseudo-stoichèdon, correspond bien à cette période.

[- - - Ὀρ]εστᾶν(?) [- - -]
[- - - στρ]ατεία(?) [. .][- - -]
[- - -] ἀσκιφε[ί] (?) - - -
[- - - Ἀρύ]ββαι(?)

[Ὀρ]εστᾶν *dubitanter* Lhôte : [Πεν]εστᾶν *dubitanter* DVC
[στρ]ατεία *dubitanter* DVC
ἀσκιφε[ί] *dubitanter* DVC
[Ἀρύ]ββαι *dubitanter* Lhôte : [Ἀρύ]ββαι *dubitanter* DVC

Exemple d'interprétation possible

En ce qui concerne les Orestes, est-ce qu'une expédition militaire est souhaitable, ou bien y a-t-il moyen, pour Arybbas, de régler le litige sans recourir aux armes ?

Compte tenu des dimensions du fragment, et surtout de la taille des lettres, il est manifeste que nous n'avons conservé qu'une toute petite partie de la lamelle, qui pouvait avoir une longueur de quelque 20 cm. Dans ces conditions, il est impossible de reconstituer une syntaxe, d'autant que l'identification des mots est elle-même incertaine. Cependant, le dernier mot se termine par BAI, ce qui limite le champ des possibles, et, sur le fac-similé, on discerne un petit trait avant cette finale, qui pourrait être un vestige d'un autre *bêta*. On lirait donc le nom d'Arybbas, qui a régné en Épire à l'époque de Philippe II de Macédoine.

Après la mort d'Alkétas Ier, ses deux fils, Néoptolème Ier et Arybbas se partagent le trône, et, quand meurt Néoptolème, en 357, Arybbas reste seul roi des Molosses, mais Philippe est roi de Macédoine depuis 360. Arybbas épouse alors sa nièce Troas, fille de Néoptolème Ier, et la montée en puissance de la Macédoine commence à devenir une menace pour les Molosses. Une alliance est scellée entre Éacides et Argéades, toujours en 357, par le mariage d'Olympias, fille de Néoptolème, avec Philippe. Cependant, cette alliance prend vite la forme d'une sorte de protectorat macédonien, et Philippe commence à annexer de fait des tribus molosses. C'est le cas, en particulier, des Orestes, qui sont rattachés à la Macédoine en 344, cf. É. Lhôte, *Les Éthniques épirotes*, in *CIOD s.v. Ὀρέσται*. On devine que, dans ce jeu de pouvoirs, Arybbas hésitait entre la guerre contre Philippe, pari très risqué, et la diplomatie matrimoniale, d'où l'interprétation très hypothétique que nous proposons. Arybbas est finalement déchu par Philippe en 342, au profit d'Alexandre le Molosse.

C'est peut-être dans ces circonstances historiques qu'il faut situer DVC42B+41A (342-331 av.) :

– Τροιάδα ἢ Ἀλέξανδρος - - -
– ἢ Ἀλεξάνδρου τοῦ Νεοπτολέμου υἱοῦ ;

Question : *Est-ce qu'Alexandre m'a (...), moi Troias ?*

Réponse : *(S'agit-il) d'Alexandre, le fils de Néoptolème ?*

On conçoit en effet que Troas, femme d'Arybbas, qui a été déchu par Philippe au profit d'Alexandre le Molosse, frère de Troas et d'Olympias, ne soit pas dans les meilleurs termes avec son frère.

Toutes les restitutions que nous proposons, à titre d'hypothèses, sont incertaines. La moins incertaine est [Ἀρύ]ββαι, car les mots se terminant en BAI sont rares en grec, et la gémination de *bêta* est rarissime. [Ὀρ]εστᾶν est préférable à [Πεν]εστᾶν, car on ne voit pas ce que ces Thessaliens viendraient faire dans le contexte historique qu'on peut supposer. Il est vrai qu'on peut aussi bien lire ἐς τὰν. Cependant, [στρ]ατεία, opposé à ἀσκιφε[ί], suggère un contexte

politique et militaire qui correspond aux autres restitutions. ἀσκιφεΐ est un hapax, mais on peut le rapprocher, comme le font DVC, d'un autre hapax, l'adverbe ἀξιφεΐ « sans épée », Hérodien le Grammairien, *Epim.* p. 257 : σκίφος est en effet une forme dialectale connue de ξίφος.

Le nom Ἀρύββας n'est pas banal, ce qui explique des hésitations orthographiques. L'orthographe la plus autorisée est celle que l'on trouve dans *LOD* n° 50 et dans *IG IV* 2e éd., 1, 122, lignes 60-63. Dans cette dernière inscription, on a supposé que l'Andromaque en cause, qui vient consulter à Épidaure, était une Éacide, et qu'Arybbas, son époux, était le roi qui nous occupe, ce qui fait qu'on lui connaîtrait une seconde épouse. Dans *LOD* n° 50, Ἀρύββας semble être un médecin. Quoi qu'il en soit, il est probable que la relative expansion du nom Arybbas soit due à la relative et éphémère célébrité du roi d'Épire. Ce nom étonne, car, dans la généalogie des Éacides, on ne trouve, à l'exception de l'ancêtre le plus ancien connu, Tharyps, que des noms d'une haute facture aristocratique : Néoptolème, Troas, Olympias, Alexandre, Cléopatre, Pyrrhus, etc. L'explication que Bechtel tire d'Étienne semble par trop *ad hoc* : Ἄρυββα · τὸ ἐθνικὸν Ἀρύββας · οὕτω γὰρ Ἄλκμάν. On proposera, sous toutes réserves, une explication plus simple : Ἀρύββας pourrait être un diminutif, avec gémation hypocoristique, tiré de ἀρύβαλλος, qui, quelle qu'en soit l'étymologie, pouvait être senti comme un composé.